

« Une peur idiote ne donne pas de repos aux pieds ». « Un spectacle avec une telle appellation, avec une telle affiche ne peut pas être mauvais ! – pensai-je. – Mais comment convaincre Vania ? » Cela fait des années déjà que je me refuse humblement aux petites joies de la vie : théâtre, cinéma. Vania a 9 ans. Il est encore et toujours effrayé par une situation inédite, des gens qu'il ne connaît pas, des sons trop forts, des applaudissements. Pourtant, si quelque chose lui plaît, alors il s'en occupe pendant des jours durant. Voilà des jours entiers qu'il passe sur les montagnes russes. Comme le convaincre d'aller au théâtre ?

Nous restons à bonne distance sans nous décider à acheter un billet. Nous avons peur.

« J'ai tout compris ! – Lena court déjà, en tendant les mains vers moi. Une tresse entremêlée, un tee-shirt délavé, pas une bribe de cosmétique. Une actrice ? Rien de clinquant dans l'apparence – la chair de poule. C'est cette simplicité véritable dans laquelle on voudrait scruter ses yeux pour voir directement à l'intérieur. « Je connais ce genre d'enfants ! Nous en voyons souvent ! C'est très important pour nous que vous soyez venus ! Vous paierez après le spectacle, vous pouvez vous lever et sortir à tout moment ! » Elle crie presque tout cela, en russe, avec son accent ; tous regardent et pensent que nous sommes de vieilles connaissances.

Comme c'est simple ! Elle comprend tout de moi ! Je ne suis plus seule dans cette peur idiote. Je voudrais la serrer dans mes bras, me blottir contre son cœur. Je me retiens et lui caresse la main : « Dieu te garde ! ». Je ne pleure pas. J'ai déjà compris qu'il y aurait un miracle ! Je me suis mise à accepter ce miracle, en baissant pieusement la tête.

Nous avons ri comme si nous n'avions plus ri depuis cent ans. Les écailles accumulées ont disparu, les masques sont tombés – une première larme a coulé, puis une deuxième et une troisième larme : on pleurait et en riait de tout son soûl le chagrin qui s'était attaché à l'âme. Il ne reste alors plus qu'une personne nue, qui est née de nouveau.

De quoi avons-nous ri ? C'était un théâtre de cirque ou un cirque théâtral joué par deux acteurs-clowns : Lena et Alberto. Exactement comme l'on a pu rire lorsqu'une petite averse s'abat sur la clairière, parce que l'âme en est lumineuse et limpide. Vania s'est esclaffé ! Avec tous les autres ! Il claquait des mains, appelait l'acteur sur scène quand ce dernier se cachait derrière le rideau ! Il ne s'est pas enfui, ne s'est pas bouché les oreilles, il n'a pas pleuré : il s'est réjoui avec tous ! « C'est très important pour nous que vous soyez venus ! » Et pour nous ? Que signifie ce jour pour nous ? Ces années d'exil hors de la société. Était-ce volontaire ? Cette retenue habituelle et patiente, des regards qui jugent, un cercle défini – « il n'est pas comme les autres ». Il n'y avait rien de tout cela ! Nous étions tous ensemble ! Si vous pouviez savoir, Lena et Alberto, quel retournement vous avez accompli dans notre conscience.

Pourquoi n'y a-t-il pas chez nous de tels théâtres de foire, de tels pèlerins itinérants ? C'est, me semble-il, à cause de la peur de sortir du cadre habituel, de la peur de sortir de scène, de lever la distance entre l'acteur et le spectateur ? Pour la première fois, je suis dans le même espace que l'acteur, ce qui accentue la perception. C'est un type complètement nouveau d'art pour moi.

« Vous savez, il y a un certain théâtre « Cirkus Girolton » ! Ne le manquez pour rien au monde ! » - j'abordais tout le monde, et je regardais leurs photos sur Internet. Je me suis comportée comme un

idiot qui s'amourache. Et Vania s'est assis à mes côtés et il a dit : « Voilà, c'est bien eux ! ». Lui aussi s'était amouraché !

Il n'y a aucune barrière de pays ou de langue – il y a des âmes familières, qui se reconnaissent mutuellement du premier regard. Comme un enfant, je suis heureuse de découvrir cette vérité connue de tous.

Une semaine plus tard, j'allai au cabinet médical. « Qu'est-ce qui vous fait croire que vous avez un syndrome autistique ? Avez-vous un diagnostic ? » Messieurs les neurologues et les psychiatres, ce que vous observez sous votre loupe scientifique sans le voir, Lenka – un clown itinérant – l'a vu à distance en un instant. Parce qu'elle voit, elle vit, et ne joue pas à des jeux.

« C'est très important pour nous que vous soyez venus ! » - je me répète cela comme un manifeste, comme la reconnaissance de l'amour envers ceux qui sont comme mon Vania, lorsque je sens que je perds de l'altitude. Cela aide !

Merci, Lena et Alberto !

Respectueusement,

Jenia, Sacha et Vania